

Coup de blues au SOFITEL

Une histoire qui en réjouira plus d'un et en inquiétera plus d'une.

A chacun sa version de l'affaire SMB*. Les « Chroniques du Grand Soir » sont maintenant en mesure de livrer un reportage incontestable sur les dessous des récents événements qui se sont déroulés dans une désormais fameuse suite new-yorkaise.

Notre envoyé spécial itinérant était en effet caché dans le placard. Certes, la méthode peut sembler contestable, d'autant que le syndrome du placard, déjà fort développé, hélas, dans les arcanes du pouvoir, risque de connaître à n'en pas douter, un pic de croissance. Voici néanmoins le papier qu'il vient de nous transmettre :

« D'abord, brièvement les faits tels que j'ai pu les vivre. Les commentaires devraient, hélas, aller bon train dans les heures qui viennent. Alors, par souci de déontologie journalistique, je m'en tiendrai aux faits, si vous le voulez bien.

Attaché depuis plusieurs mois aux basques du Kid, celui que l'on présente comme le digne successeur de notre cher petit Ubu, Agitato 1er, je me trouvais la nuit dernière à l'hôtel SOFITEL de New York.

Je n'y étais pas très à l'aise, puisque coincé dans le placard inconfortable d'une de ses suites. Je préfère cependant de beaucoup cette technique, certes moyenâgeuse, à la technologie moderne d'écoutes qui ne veulent pas dire leur nom. D'autant que là, je pouvais même profiter du petit trou de la serrure, sorte de caméra ouverte sur le monde, ses vices et ses vicissitudes...

Comme à son habitude, Le Kid appelle le bar pour commander une coupe de champagne. Sans savoir qui la lui apporterait - je dois à la vérité d'insister sur ce point - il s'enferme dans la salle de bains afin de s'y préparer pour la sieste, pensé-je. Tout va ensuite très vite.

On frappe à la porte. Le Kid se précipite pour ouvrir dans sa virginale transparence. La jeune femme de chambre avec son chariot se trouve devant ce spectacle d'un homme dégoûlant ne pouvant assurément pas faire mentir Darwin.

Dans sa précipitation, a-t-il oublié de passer le peignoir SOFITEL mis à sa disposition ? Toujours est-il que la jeune femme hurle. Pris, semble-t-il, de panique, Le Kid l'entraîne dans la chambre dont il ferme la porte avec un tour de clef. Les cris redoublent de volume. Pour plus de sécurité et sans doute pour enfiler son peignoir dont l'absence a déclenché ce charivari, un court combat s'engage à l'entrée de la salle de bains où il tente de la faire entrer.

Par le petit trou de la serrure - et là je demande à mes lecteurs de bien vouloir pardonner mon imprécision, je me trouve effectivement assez loin de la scène - je vois comme un jaillissement de couleur blanchâtre retomber sur le mur près de la salle de bain et sur la moquette de la chambre. Plusieurs hypothèses me viennent à l'esprit, mais dans l'incertitude, je préfère les garder pour moi. Bon, si vous insistez... Pendant la lutte, Le Kid a-t-il marché malencontreusement sur le distributeur de

* Vous trouverez facilement la signification de ce sigle; un indice : M = ma

savon liquide ou bien, plus romantique, a-t-il connu une de ces réactions chimico-érotico libidinales dues au frottement intense de deux corps en mouvement ?

Je pressens que mon poste d'observation, dans le placard, offre de moins en moins de sécurité. Je file à l'Anglaise. L'Américaine en profite elle aussi pour s'esquiver. Je la vois, échevelée, livide, parcourir à grandes enjambées le long couloir froid.

Vous me permettez une réflexion personnelle : à quoi pense un homme promis aux plus belles destinées, dans un moment comme celui-là ? Tout doit défiler très vite. Acte manqué, complot politicien, démon de midi ?

Permettez-moi encore un commentaire personnel, un peu cynique sans doute, mais bon... Une star politique de premier plan peut-elle tirer une conséquence positive d'un tel événement qui, en quelques instants, va faire les délices de l'ogre médiatique ? Peut-être. Le Kid, son point faible, c'est le doute qui pèse sur l'existence de sa fibre sociale. Il en a. De la fibre sociale. Car, mesdames et messieurs, le numéro du peignoir, l'a-t-il joué à la directrice du SOFITEL, ou même à une chef de rang ? Non, mesdames et messieurs, à une simple femme de chambre. N'est-ce pas une preuve suffisante de son intérêt pour le sexe faible ?

Et puis, relativisons. Il y a près d'un siècle, on retrouve un matin, errant en pyjama le long d'une voie de chemin de fer secondaire, le président de la République Paul Deschanel, l'œil un peu vague. Alors, un président pressenti, sans peignoir, qui joue au chat et à la souris dans sa suite du SOFITEL de New York, avec une jeune femme de chambre, on a peut-être évité le pire, non ?

Le pire reste possible, je suis d'accord.

Je retrouve Le Kid au bar un peu plus tard. Ça sent le blues et le whisky tiède. Il s'épanche, je l'écoute.

- Que n'ai-je rencontré Pépé le Bromure, plutôt que Dédé la Saumure ?

Que n'ai-je écouté sœur Anne la Jouvencelle quand elle m'avisa des tentations du Sofitel ?

Comme quoi l'économie mène aussi à la poésie : il s'est mis à rimer ses propos, s'en rend-il seulement compte ?

- Qu'y puis-je si l'on en veut à mon vit jusqu'au moindre recoin de mon bureau du Femimi, ajoute-t-il en versant une larme ?

Aux grands chagrins les grands remèdes. Je lui fais cette suggestion alléchante :

- Et si vous demandiez à votre ami LBH * * de vous écrire un bestseller ? Il met une équipe la-dessus à Marrakech, et le tour est joué.
- Ah, ça m'embête, il est déjà tellement occupé à courir aux quatre coins du monde, à éteindre les incendies ou à les allumer, c'est selon... Il n'a même plus le temps de penser à la philo, alors s'intéresser à ma libido...
- Quand même, un ami... Il peut faire ça pour vous, non ?
- Et vous avez un titre ?
- Oui, c'est vous qui m'y avez fait penser tout à l'heure :

« Mon ami SMB : son vit, son œuvre »

** Sigle désordonné à remettre en bon ordre